



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FLEURET (Fernand), PERCEAU (Louis),
« Glossaire », *Les Satires françaises du XVII^e siècle*,
Tome II, p. 328-350

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1950-8.p.0330](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1950-8.p.0330)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

Nous n'avons choisi pour ce GLOSSAIRE que les mots les moins connus du public et ceux qui pouvaient prêter à contresens.

ABSCONCE. — « Absconce tout ce qui reluit. » C'est-à-dire, le voile, le dissimule. *Abscondere, absconsum.*

ACCOMPARANT. — Comparant.

ACCRAVANTÉ. — Accablé.

AGUET (Je me recule d'). — En cachette, pour épier.

AIGLE (Pierre d'). — L'Aë-tite. Variété de fer hydroxydé. Elle se présente sous la forme de petites masses ovoïdes ou aplaties. Les anciens croyaient que l'on trouvait cette pierre dans le nid des aigles et lui attribuaient

des vertus merveilleuses. On en tire seulement du fer.

ALFANES. — D'*Alfana*, cheval du roi Gradasse dans le *Roland furieux*. Cf. Boileau, Sat. X, v. 35 : « Mais la postérité d'Alfane et de Bayard... »

ALLUMELLE. — Lame. Dans la satire de Des Yveteaux, *alumelle* désigne, non une épée, mais un couteau. « Il haulsa son coustel et luy coula l'alumelle au travers du corps. » (*Perceforest*, vol. IV, f° 28.)

ANRAGESON. — Enragement.

ARDEZ. — Interjection, qui est sans doute une contraction de *regardez !*

ARGOULET. — Au propre, carabin, arquebusier; au figuré, un homme de néant.

ASSINÉ. — Assigné.

« J'assine l'envieux cent ans après la vie. »
(*Regn. Sat. XV.*)

A TANT. — Alors, à ce point déterminé.

« Laville et chastel si rendirent,

Et atant s'en partirent lors. »

(*Vigiles de Ch. VII, I. 184.*)

A TOUT. — Avec. On conjecture qu'à *tout* est formé de la proposition *à*, ce qui s'est dit pour *avec*, et du mot *tout*. « A atoutes haches. » (*Chron. de saint Denis, II, fo 219.*)

« A toute sa gent. »
(*Pet. Jeh. de Saintré, 405.*)

BALANDRAN. — Manteau fendu sur les côtés pour passer les bras, et bou-tonné par devant. Il servait surtout en temps de pluie.

« Pensez-vous, sans

avoir ses raisons toutes prestes,

Que le sieur de Pro-vins persiste en ses re-quêtes,

Et qu'il ait, sans espoir d'estre mieux à la cour,

A son long balandran changé son manteau court? »

(*Regn. Sat. XIV.*)

BARACAN. — Bouracan, de *bouqueran* : primitive-ment, étoffe de poil de chèvre ou de bouc. En basse lat. *boquerannus*. Cette étoffe était imper-méable. Plus tard, fort avant D'Esternod, ce mot désigna une toile enduite de gomme et fort grossière.

BASACLE. — Pour **BASACH** ou **Bajazet**, ancien nom d'empereurs turcs.

« ... Ayons tuit souve-nance

Des prisonniers que tient Basach soubz la-me. »

(*Eust. DESCHAMPS.*)

BASSETTE. — Jeu de cartes.

BASTANTE. — Suffisante.
« Ces vivres ne sont pas bastants pour me nour-rir. Cette caution n'est

pas bastante pour me contenter. Cela ne se dit guères que dans le style comique et familier. » (FURETIÈRE.)

BASTER. — Ce mot signifie exactement *suffire* ; de l'ital. *bastare*. Mais, dans ce vers :

« Lambris qui void des siens baster mal les affaires »,

il faut le prendre dans le sens de *se soutenir*, comme si l'on disait que *les affaires ne vont pas*, qu'elles ne peuvent se soutenir d'elles-mêmes ; qu'elles sont, enfin, *insuffisantes*.

BAT. — « Vieux mot qui n'est plus en usage que dans la cuisine du Roi, en cette phrase : On estime les poissons selon la quantité de pouces qu'ils ont entre œil et bat ; c'est-à-dire entre la tête et la queue. »

(FURETIÈRE.)

BEFFLÉE. — Trompée, dupée. « Il ne contoit à sa Majesté, touchant les affaires d'Espagne, que des niaiseries et balivernes, afin de le beffler et

l'amuser. » (*Mém. de Sully*, VII, 192.)

BIELLEUR. — Vielleur.

BIOULET. — Bouvillon, petit bœuf. Cf. Mistral, *Dict. Provenç.* Par *coiffe de bioulet*, Saint-Amant désigne une sorte de coiffure dont la forme rappelle les cornes d'un jeune bœuf.

BLANQUE. — Loterie ou jeu de hasard, où l'on achète un certain nombre de billets, dans lesquels s'il y en a un noir, on gagne quelque meuble de l'étalage. S'il ne s'en trouve que des blancs, l'on perd son argent ; d'où le mot *blanque*, c'est-à-dire un billet blanc. Ital. *bianca*.

BLESCHES. — Dans l'argot des Mercerôts, *blesche* désigne un petit mercier qui fait le niais et le sournois devant les dupes. On y rattache le sens de voleur et de gueux, comme à tous les termes de la hiérarchie de la Matte.

BOSSETTE. — Ornement demi-rond, doré, et élevé en bosse, que l'on met-

- tait aux deux côtés du mors.
- BOURABAQUIN.** — Gourde de cuir, ou grand verre à boire. Dans le texte, il s'agit d'une outre ou d'une jarre à vin.
- BOURGOGNE.** — Coiffe de Bourgogne.
- BOURRELET.** — Coiffure que l'on mettait aux sorcières, aux proxénètes et aux femmes galantes, quand on les exposait en public. Voir SAFFRANC.
- BRIÈRES.** — Terres en friche où poussaient les bruyères, en patois normand. Brière est aussi la dénomination de l'arbuste qui croît sur cette terre. Basse-lat., *brieria*, du lat. *brya*. « A peine ils se peuvent abbaïsser à bien chanter les humbles tamaris et les basses brières. » (V. DE LA FRESNAYE, *Préf. des Pastorales*.)
- « Dehors su pont, illocque à ste brière. »
(*Muse Normande*.)
- BROUILLAS.** — Brouillards.
- « Quelque orage tous-jours qui s'esleve à ta perte
- A, comme d'un brouilllas, ta personne couverte. »
(Math. Regn. *Ep. I*, v. 120.)
- BULLETÉZ.** — Pour : *Bul-lés*, c'est-à-dire portant la cire ou le sceau d'or des bulles princières ou pontificales. « Commission signée et bien bul-lée », c'est-à-dire en forme authentique. Le P. Le Moyne dit, au figuré, et par ironie, *bulletez de promesses*.
- BURAIL.** — Bureau; étoffe de bure.
- CACQUERAFFE.** — Mot inconnu, mais sans doute déformé par une faute d'impression. Nous proposons *Caquerasse*, ou *Caguerasse*, fait de *ca-gueur* et de la terminaison fréquentative *asse* : c'est-à-dire *foireux*. Quoi qu'il en soit, on trouve dans Rabelais, L. IV, ch. XXIX, un mot qui semble se rapprocher du nôtre : « Un grand avalleur de poys gris, un grand caquerotier. »
- CAMELOTTE.** — Par le *ven-tre camelotte*, Angot L'Esperonnière veut dire que

- le ventre de l'accouchée se plisse, comme l'étoffe jadis appelée *camelot*, que l'on tissait de laine et de poil de chèvre. « On dit proverbialement d'un homme incorrigible et qui a pris de mauvaises habitudes qu'on ne peut lui faire quitter, qu'il est comme le vieux *camelot*, qu'il a pris son pli. » (FURETIÈRE.)
- CASQUET. — Au propre, petit casque; ici, la tête, par synecdoque.
- CASSE (VOIX). — Voix tremblante ou affaiblie; de *quassus*, *quassatus*. On disait *cas* au masculin. Cela sonne *cas*.
- CATEXOQUIN. — Mot tiré du grec, à l'exemple des mots burlesques de Rabelais. De *καταξοκτιν*, élevé, d'un rang supérieur. Langage relevé, et comme inspiré.
- CAUDEL ou *Chaudel*. — ChaudEAU; en anglais *caudle*, brouet. Le chaudEAU est un composé de son et de lait caillé. Cf. Moïsy, *Dict. de Patois Normand* : CAUDELÉE.
- CÉLESTINE. — Héroïne de la tragi-comédie espagnole de Fernando de Rojas. *Célestine* personnifie la maquerelle. C'est un prototype de *Macette*.
- CERVELLE (Tenir en). — Tenir quelqu'un en inquiétude ou en espérance.
- CHANCI. — Au propre, *Moïsi*. Participe de *Chancier*, « jeter une certaine mousse blanche qui marque un commencement de corruption; se moisir. Il se dit particulièrement des confitures sur lesquelles vient une certaine peau ou barbe, quand elles se gâtent, ou qu'elles n'ont pas été assez cuites. » (FURETIÈRE.)
- CHARTÉ. — Cherté, ou rareté des subsistances.
- CHEMIN DES BŒUFS. — Chemin battu, large et fréquenté, par opposition à *sentier*.
- CHICOTS. — Bouffons. Chicot, gentilhomme gascon, était fou de cour sous Henri III. Il fut tué au siège de Rouen, en 1592, combattant dans

- l'armée de Henri IV. Cf. d'Aubigné, *Hist. Univers.* II, 361; *Baron de Faneste*, XII; *Tragiques*, éd. Lalanne, 103; — *Perroniana*, 2^e éd. 50; — *Sat. Ménippée*, éd. 1711, II, 99.
- CHIFFLÉE. — Sifflée, moquée. « Le peuple nous chiffe. » (G. DE BALZAC.)
- COCARDEAUX. — Diminutif de *Cocard*, qui s'est dit d'un galant sot et écervelé.
- COHOBER. — « Terme de Chymie. C'est réitérer la distillation d'une même liqueur, l'ayant renversée sur la matière restée dans le vaisseau. Cette opération se fait pour ouvrir les corps, ou pour volatiliser les esprits. » (FURETIÈRE.)
- COMITES. — Officiers de galère qui, commandant la Chiourme, faisaient ramer les forçats.
- COMMUNE (La). — « Le menu peuple, la populace. La commune s'émeut facilement. Les Magistrats ne peuvent pas toujours contenir la commune. » (FURETIÈRE.)
- CORPORALIER. — Boîtes où l'on resserre les corporaux, c'est-à-dire les linges sacrés que l'on étend sous le calice en disant la messe.
- CORTYNE. — *Cortina*, bassin d'or et d'argent que l'on mettait sur le trépied sacré, pour servir de siège à la pythonisse. On croit aussi que *Cortina* désignait la peau du serpent Python, placée sur ce même trépied.
- COTELLES. — Petites cottes. « Le suppliant print une cottelle à usage de femme avec unes manches. » (Cité par Lacurne.)
- COTICES. — Terme de Blason. C'est une bande de deux tiers plus étroite que l'ordinaire et qui n'occupe que la quatrième ou cinquième partie de l'écu. Elle passait en général le nombre huit. (Nous ne donnons qu'exceptionnellement ce terme de Blason qui pourrait dérouter le lecteur; les autres se trouvent dans tous les dictionnaires ou ouvrages spéciaux.)

COURAGE (A changé de). —

C'est-à-dire de principe, d'attachement du cœur.

COURANTE. — Impulsion naturelle; cours inévitable du destin. Dans le premier sens, Regnier a dit, *Sat. II* :

Au souffle du plaisir la courante m'emporte.

COURATIERS. — Entremetteurs. On a écrit aussi *courratier*, *coratier* et *courtier*.

« Une courtiere, ou maquerelle,

A proprement dire son nom. »

(COQUILLARD.)

DARIOLETT. — Complaisant, entremetteur. Dariolette est le nom de la confidente d'Elisenne dans *Amadis*.

« De vertueux qu'il fut le rend dariolet. »

(Math. Regn. *Sat. V.*)

DÉLIVRE. — Délivré.

DESPENDRE. — Dépenser; d'*expendere*.

DESSERRE. — Présent de *desserrer*, *lancer*; ici, le même sens que publier ou faire paraître, employé plaisamment par Boileau :

« ... La Serre

Volume sur volume incessamment desserré. »

DOGUINS. — Petits chiens.

ELABOREZ. — Travaillés avec soin. Ornés et gravés délicatement, au sens qui nous occupe.

ERRENÉ. — Ereinté.

ESCACHER. — « Presser, aplatis, froisser, écraser. » (FURETIÈRE.)

ESCOURGÉE. — Fouet composé de plusieurs liens de corde, ou de lanières de cuir, Borel le dérive du vieux mot français *courgie*, qu'on retrouve dans Perceval, où il désigne une verge, ou une sangle de cuir propre à châtier. Du Cange le tire de *scoriata*. Ce châtiment même.

FARCIN. — Maladie des chevaux qui provient d'une corruption du sang et se manifeste par des ulcères. Les poètes du xvi^e et du xvii^e siècles l'ont appliqué à l'homme par dérision, pour désigner des maladies purulentes, et notamment le mal de Naples.

FIGUE (Faire la). — « Faire la figue à quelqu'un, dit Furetière, c'est le braver, le deffier, se moquer de lui... Il est du style familier.

« ... Papefigue se nomme

L'Isle et Province où les gens autrefois

Firent la figue au portrait du Saint Pere. »

(LA FONTAINE.)

Ce proverbe vient de l'italien: *Far la fica*. Il tire son origine de ce que les Milanois s'étant revoltés contre Frédéric, avoient chassé ignominieusement hors de leur ville l'Impératrice sa femme, montée sur une vieille mule nommée Tacor, ayant le derrière tourné vers la tête de la mule et le visage vers la croupière. Frédéric, les ayant subjugués, fit mettre une figue aux parties honteuses de Tacor, et obligea les Milanois d'arracher publiquement cette figue avec les dents et de la remettre au même lieu sans l'aide de leurs mains, à peine d'être

pendus et étranglés sur-le-champ; et ils étoient obligés de dire au Bourreau qui étoit présent : *Ecco la fica!* C'est la plus grande injure que l'on puisse faire aux Milanois..., ce qu'on fait en leur montrant le bout du pouce serré entre les deux doigts voisins. »

(FURETIÈRE.)

FIOLAND. — « Fanfaron, présomptueux. Fiolant ou fiolent paroît d'abord avoir été dit par une espèce de *digamma* pour *violent*. Mais, à examiner de plus près la véritable signification du mot, on sent que *Fiolent* est un synonyme françois du latin *confidens*, qui se fie trop sur soi. Je n'ai trouvé *fiolant* que dans le seul Dictionnaire François - Italien d'Oudin : *Fiolant, che fà del bravo.* » (La Monnoye, *Glossaire Bourguignon.*)

FLAMI-VOMES (Dragons). — Littéralement vomit-flammes. Formé à l'imitation des mots composés du siècle précédent.

FLOGNAC. — Lâche.

FLUS. — « Pour celles qui m'avoient jadis presté leur flus. » Au propre, jeu de cartes : « Au jeu d'Hombre, être à *flus*, c'est n'avoir que des triomphes et ne pouvoir lâcher. » (FURETIÈRE.) L'auteur équivoque sur cette expression.

FARFANTES. — Papillons. Du provençal, *farfantello*, *farfantelli*. Ital. *farfantella*, petit papillon. Cf. Mistral, *Dict. Provenç.*

FRAISEZ (Ces jeunes). — Les jeunes gens qui portaient la fraise à la mode.

GADOUARD. — « Celui qui vide et cure les retraits, la gadoue, et la transporte... Il s'appelle d'un nom plus honnête : Maître des basses-œuvres, ou Vidangeur. » (TRÉVOUX.)

GARBE. — Esp. : *garbo*, air galant. Se prenait pour visage au commencement du XVII^e siècle.

GARROTS. — Traits d'arbalète. Du Cange dit qu'on a appelé en latin

garrotus les gros traits que lançaient les machines de guerre.

GORGAS. — Dans le sens où l'emploie D'Esterod : le plaisir.

GORRIÈREMENT. — Pompeusement, magnifiquement. Les *gorres* étaient proprement des crevés, des fentes au pourpoint, qui laissaient paraître la finesse du linge. On appela Isabeau de Bavière la *grand'gorre*, pour sa pompe et sa magnificence.

GRENOT. — « On dit communément, trembler le *grelot*, quand on tremble si fort de froid que les dents claquent l'une contre l'autre. Il est bas. » (TRÉVOUX.)

GRÈVE. — De *gréver*, à la 3^e personne; en ce sens chagriner, se blesser, etc.

GRINGOTAY. — De *Gringoter*, fredonner. « Quand me sentys ainsi enamouré de gayeté me pris à gringoter. » (PERCEFOREST.)

« Le chantre rossignol, d'un frais ombre couvert,

Gringotte sa chanson
dans le bocage vert. »

(BAIF.)

GRINGUENAUDES. — Ordures des émonctoires chez les personnes malpropres. Dans le texte de Saint-Amant, allusion à une plaisanterie dégoûtante qui consistait à les jeter à la figure de quelqu'un.

GRIVELÉE. — Profit illicite dans un emploi. « Monsieur, le Roi entend que vous vous absteniez... et, en disant cela, il faisait avec la main la patte de chapon rôti, lui voulant dire qu'il ne falloit pas griveler. »

(TALLEMANT DES RÉAUX.)

GUENAUX. — Les gueux ou mendiants qui vivaient d'ordinaire dans le cimetière des Saints-Innocents. Il fut longtemps ouvert aux passants.

«... Il disoit que c'étoit une bonne ville (Paris) pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Saint Innocent se chauffoient le cul des ossements de

morts. » (Rab., *Pantagr.*, VII.)

GUERDON. — Récompense.

GUIDE DES PÊCHEURS. — Ouvrage de Louis de Grenade, célèbre théologien espagnol. Publié en 1570, il eut un succès considérable. La traduction française en est de 1574. Il était encore lu du temps de Molière. Cf. *Sganar.*, sc. I :

« Le Guide des Pêcheurs est encore un bon livre. »

HARASSER. — Mis pour *Arresser* ou *Arser* : être en érection. Il se pourrait que notre verbe *harasser*, dont Darnesteter ignore l'origine, vînt d'*arresser* ou *arcer*.

HARDER (Se). — Se troquer. « Il est plus en usage entre gentilshommes qu'entre Marchands et Bourgeois. Voulez-vous *harder* votre cheval contre cette épée d'argent? Il commence à vieillir. » (FURETIÈRE.)

HARPES. — Voleurs. « C'est lorsqu'on est nanty qu'il faut craindre la harpe. » (*Anc. Théâtre franç.*, IX,

55; *Coméd. des Proverbes.*) C'est-à-dire, en argot ancien, la griffe des voleurs. *Joueur d'harpe*, voleur. Cf. Lazare Sainéan, *L'Argot Ancien*, 1907, 37.

HECTIQUE. — Même mot et même origine qu'*étique*, état de celui que dévore la fièvre hectique. « La plupart prononcent *étique*. Voilà un visage maigre ou *hectique*... » (FURETIÈRE.)

HOUSSE (Aller en). — Les médecins faisaient autrefois leurs visites sur des mules couvertes d'une housse. C'est pour cela que Boileau dit qu'on voit :

« ... avec la mort en troussé

Courir chez un malade
un assassin en housse. »

HYPOSTASE. — En Théologie, l'essence divine, la personne de Dieu. Il y a en Dieu trois hypostases et une seule personne. Ce mot grec, diversement interprété, fut la cause d'hérésies.

INFETTE. — Infecte.

ISNELLES (Vos courses). — Rapides.

LABILE. — « Épithète qui se donne à une mauvaise mémoire. *Labilis*. Avoir la mémoire labile. Ce terme ne se dit que dans cette phrase. » (TRÉVOUX.) *Labilis*, au propre, signifie glissant; au figuré, fugitif ou fragile.

LANFAIZ. — Filasse que l'on mettait à la quenouille. Cf. Moisy, *Dict. de Patois Normand*.

LANSPESSADES. — Singulier : *Lanspessade*. On a dit aussi *Anspessades*. « Officier d'infanterie qui est au-dessous du Caporal, qui est pourtant au nombre des hautes payes. Il y a quatre ou cinq *Anspessades* par compagnie... Ce mot vient de l'italien *lanca spezzada*, ou *lance rompue*. C'étoit autrefois un gendarme ou cavalier démonté, qui, n'ayant plus moyen de servir dans la gendarmerie, demandoit une place honorable dans l'infanterie, où on le faisoit servir, à quelque distinction de paye ou de ser-

vice, au-dessus des simples fantassins, mais au-dessous des officiers. »
(TRÉVOUX.)

LARD (Manger le). —
« Avoir mangé le lard, avoir tort, être en faute; locution provenant peut-être de l'accusation portée contre ceux qui mangeaient gras le vendredi. »
(LACURNE.)

« Cilz ci n'a pas mangie le lart,
J'estoie trop mal informez. »

(Eust. DESCHAMPS.)

LÉGER (Croire de). — A la légère, inconsidérément.

« De leger il n'espère et croit au souvenir. »
(Regn., Sat. V.)

LENDIT. — Le jour de la foire du Lendit marquait une fête pour l'Université et le Parlement. Ce jour de vacation s'appelait *lendi* ou *landi*. La foire se tenait à Saint-Denis, et ne pouvait être ouverte (le 11 juin) qu'après avoir été bénite par le Recteur de l'Université, qui s'y transportait solennellement, suivi de tous ses suppôts. Il pré-

sidait à l'examen du parchemin et du papier mis en vente, et ces matières ne pouvaient être débitées que les inspecteurs n'eussent constaté leur bon aloi. La jeunesse des Écoles faisait escorte au Recteur et formait un interminable défilé. La cérémonie s'achevait dans la réjouissance et la débauche. Cf. Quicherat, *Hist. de Sainte Barbe*, I, 260. *Lendit*, ou *Landit*, vient d'*indictus* précédé de l'article, comme dans *hier* et *lendemain*.

LEZINE. — Lésine, épargne sordide. Ce mot vient de *lesina*, alène, qui sert aux savetiers à rapetasser les souliers, en dérision de certains avarés, qui, par épargne, les raccommodent eux-mêmes. La lésine des pédants, conséquence de leurs maigres salaires, était si proverbiale que Furetière donne cet exemple : Les Pédants sont sujets à toutes sortes de *lésines*; ils enchérissent sur la lésine espagnole.

LIEUX D'HONNEUR. — Maisons de prostitution, par antiphrase.

LIÈVRE (Gentilshommes à).

— Par dérision, les hobereaux qui couraient le lièvre sur leurs terres, n'ayant point d'équipage, et qui étaient censés vivre misérablement du produit de leur chasse.

LIMESTRE. — Étoffe grossière de serge drapée et croisée, qui se fabriquait à Darnetal, près de Rouen, et qui se fit aussi en Espagne.

LOUP (Vieux). — Marque ancienne d'épées très recherchées. *Au Vieux Loup, ou Vieil Loup.*

MACRONE. — Qui vit longtemps.

MAIN-MORTE. — « On appelle main-morte celui qui est de condition servile. Il y a une infinité de familles, dans la province de Bourgogne, qui sont des gens de main-morte... Ce nom vient de ce qu'après la mort d'un chef de famille sujet à ce droit, le seigneur venoit prendre le plus beau meuble; ou,

s'il n'y en avoit point, on lui offroit la main droite du mort, pour marquer qu'il ne serviroit plus... » (FURETIÈRE.)

MAILLE. — Petite monnaie qui a valu un demi-denier.

MALLE (Troussée en). — « On le dit des choses qu'on enlève promptement. Il entra dans la chambre et troussa en malle tout ce qu'il y trouva. » (TRÉVOUX.)

MANDIL. — Forme masculine de *mandille*. Casaque qui recouvrait la cuirasse. « Scelluy Guillaume perça au suppliant son mandilh. » Cité par Lacurne.

MARRITUDE. — État de quelqu'un qui est marri, c'est-à-dire affecté par le chagrin.

MARSUPIUMS. — Bourses. *Latinisme.*

MASSE. — Voir **TAUPE**.

MATELINEURS. — Fantasques. Diminutif francisé de l'ital. *matto*, fou.

MAUDISSONS. — Malédiction. « Des blasphèmes de notre temps et des maudissons. » (*Apologie pour Hérodote*, 110.)

MENINS DE LA MORT. —

« Buscon, dit Furetière, appelle les pauvres qui vont aux enterrements pour porter les torches et en augmenter la pompe : *los pobres meninos de la muerte*, les pauvres menins de la mort. » Menin nous est venu d'Espagne, où l'on nomme *meninos*, c'est-à-dire mignons ou favoris, les enfants de qualité que l'on mettait auprès des princes ou princesses pour être élevés avec eux.

MÉREAUX. — Jetons, cachets de métal ou de carton, que l'on distribuait soit aux ecclésiastiques pour témoigner leur assistance aux offices, soit aux fidèles de l'Église réformée qui voulaient être admis à la communion. Le P. Le Moyne donne à *méreau* une destination moins particulière.

MÉSEAU. — Lépreux. La forme la plus ancienne est *mesel*, dont il restait le féminin *meselle*.

MES-HAING. — Meshain, malheur. « Elle avoit

pitié du meshaing du povre. » (Chev. de La Tour Landry. *Instruct. à ses filles*.)

MESHUY. — Maintenant, présentement. « Il demanda s'il pourroit meshuy parler à la recluse. Sire, dirent-ilz, nenny, mais demain. » (LANCÉLOT DU LAC.)

METAGRABOLISÉ. — Mot burlesque forgé par Rabelais : « Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue. » Se donner beaucoup de peine. De *ματαιος*, fou; *γραφειν*, écrire; *βαλλειν*, jeter.

MICRAINE. — Calotte qui ne couvrait que la moitié du crâne et se portait ordinairement sur la peruque. Le même mot que *migraine*.

MILOURS. — Hommes riches et d'importance. On a dit aussi *Billourt* : « Faire vous fault du temps qui court
En contrefaisant le billourt. »

(*Farce du Bien Mondain*. ANC. THÉÂTRE, III, 197.)

C'est le même mot que *Milord*. On trouve *Millours* dans Coquillard (*Droits nouveaux*, 77, éd. Jannet) :

« Chaînes d'or courent meshouen

Pour feindre millours et grobis. »

Dans Brantôme, *Capit. franç.*, ce mot s'applique, comme dans notre texte, à des usuriers : « Les rançonemens que l'on faisoit de ces gras usuriers milorts. »

MIREBALAIS. — Ou *Mirebalays*, ou encore *Myrabalays*. C'est-à-dire de Mirebeau, en Poitou, où il y avait beaucoup de moulins. Rabelais en parle souvent, notamment dans ce passage de *Gargantua*, Chap. XI : « Et pour s'esbatre comme les petitz enfans du pays, lui feirent un beau virevolet des aesles d'un moulin de Myrabalays. »

MOINE-BOURRU. — Nom que l'on donnait à un lutin que l'on faisait craindre aux enfans, et qui, leur disait-on, courrait les rues pendant les

nuits de l'Avent, en poussant des cris effroyables.

« Mais après, en cherchant, avoir autant couru Qu'aux Avans de Noel fait le Moyne bourru. »

(Regn., *Sat. XIV.*)

MORES DE PARFUM. — Pendans d'oreilles, faits d'une résine odoriférante, ou la contenant, et qui étaient en forme de tête de nègre.

MORQUIN. — Sorte de drap.

« Voyla bon drap, unz morquin fort,

De la teinture de Paris. »

(ANCIEN THÉÂTRE, Farce du gouteux, II, 182.)

MUSSE. — Cachette.

« ... Je veux

Te tuer, fascheuse puce

Au lieu où tu fais ta musse. »

(PASQUIER, *La Puce de M^{me} Desroches.*)

MUTIR. — Terme de fauconnerie, employé plaisamment parlant de l'homme. Fienter.

NAFFE (Eau de). — Eau distillée de fleurs d'oran-

ger. « Des roses de Damas on tire de fort bonne et odorante eau; aussi des fleurs d'orange, de l'eau de naffe. »

(Oliv. DE SERRES.)

NAQUET. — Au propre, valet; au figuré, homme méprisable ou sans valeur. « Les autres poètes latins ne sont que naquets de ce brave Virgile. » (Ronsard.) Il y a, dans le texte de Sarasin, une allusion politique, sans doute contre Mazarin.

NIQUETS. — Au propre, *niquet* ou *nique*, désignait une petite pièce de monnaie de trois mailles; au figuré, un bijou de peu de valeur.

« Il faut fourreure,
Il faut serreures,
Bagues et niques,
Joyaux, affiques. »

(*Blason des Faulces Amours*, 270.)

Angot L'Esperonnière, dans son texte, lui donne le sens de *mignon*.

NOYON. — « Terme de jeu de boule et de galet. C'est un lieu creux, ou marqué au delà du but,

où, quand la boule ou le palet arrive, on perd son coup. » (FURETIÈRE.)

NULLES. — « Sorte de mets composés de jaunes d'œuf et de sucre. » (RICHELET.)

O EN CHIFFRE. — « O, en terme d'Arithmétique, est un zéro; et on dit proverbialement qu'un homme est un O en chiffre pour dire que c'est un homme inutile. » (FURETIÈRE.)

OILLE. — « Mot, dit Furetière, d'après le *Dict. de l'Académie*, qui a passé de l'Espagnol dans notre langue. On le prononce comme un *o* suivi de deux LL mouillées. On appelle ainsi un potage où il entre plusieurs herbes et plusieurs viandes différentes. »

PARAGUANTE. — Gratification. Ce mot espagnol vient de ce qu'à l'origine on donnait une paire de gants en présent honnête. *Dar para guantes*, donner pour des gants. Il n'y a pas très longtemps que l'on disait encore en France, dans le monde de la basse galanterie : *donner les gants*.

PARENTELE. — Parenté.

Les deux vers suivants laissent entendre qu'il s'agit d'inceste. Néanmoins, tout ce passage est de pur charabia.

PARISIS. — « Terme de Palais. C'est l'addition de la quatrième partie de la somme. Par exemple, le parisis de 16 sols, ce sont 4 sols; ainsi 4 sols parisis, ce sont 5 sols. — Le parisis, chez les Financiers, s'appelle le quart en sus... » (FURETIÈRE.)

PASSADES. — « En termes de Manège [passade] est le chemin que fait le cheval en passant ou repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain, et faisant un demi-tour à chacune des extrémités de ce terrain... » (FURETIÈRE.)

PASSE-VOLANT. — Soldat de parade qu'on louait aux jours de revue pour montrer des régiments complets et dont le capitaine profitait de la paie. Les Commissaires des Guerres passaient ainsi plusieurs fois en revue

les mêmes soldats sous des uniformes différents.

PATAC. — « Monnoye d'Avignon, qui vaut un double. Il a cours et est assez commun dans la Provence et le Dauphiné. » (FURETIÈRE.)

PEDETENTIN. — Latin : *pedetentim* ou *pedetemp-tim*, en marchant avec précaution; au figuré, pas à pas.

PENNADE (Se). — « *Se panader*, v. neutre qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se quarer, montrer à sa démarche qu'on est superbe, orgueilleux... Ce mot vient de *paon*, vu que c'est le propre de cet oiseau de marcher superbement. » (FURETIÈRE.)
« Au tournoier et pennader. »

(MARTIN LE FRANC,
Champion des Dames.)

On dit aujourd'hui *se pavaner*, qui a la même origine; cependant *se panader* est encore employé.

PETS EN COQUE. — « Certaines malices, dit Furetière, que se font les pages et les écoliers. » Sur ce genre de « malice », voir GRINGUE-NAUDES.

PINTAGORIONS. — Cf. notre édition de *l'Espadon satyrique de Claude D'Esternod*, p. 192, GLOSSAIRE. Mot corrompu, qui signifierait pièces de cinq drachmes.

PINTONS. — Petit vase qui contenait la mesure de vin donnée à chaque moine dans les couvents. Mais il est probable que dans le texte de Courval ce mot désigne les burettes de sacristie.

PIRAUSTES. — Cf. Pline, éd. Panckoucke, XI, Ch. XLII, 36 : *Ignicum animal : pyralis, sive pyraustes*. « L'élément destructeur de la nature produit aussi quelques animaux. Dans les fourneaux pour le bronze, en Chypre, on voit voler au milieu des flammes un quadrupède ailé qui a la taille d'une grosse mouche : on l'ap-

pelle pyralis; d'autres le nomment pyraustes. Il vit tant qu'il est dans le feu; s'il s'envole à quelque distance, il meurt. »

PITAUT. — Paysan. « Terme de mépris qui se dit des gens rustres, grossiers et incivils qui ont des manières de païsans. Il est du style familier. » (FURETIÈRE.)

« Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité, Bachelier et docteur ensemble. »

(LA FONTAINE.)

PITREPITTE. — Sorte d'eau-de-vie des Iles. « Nous commençons à avoir le goût usé : un vin de Bourgogne vieux et velouté est aujourd'hui pour bien des gens comme de l'eau. Il leur faut des liqueurs fortes et brûlantes, de la barbade, de l'usquebak, du pitrepitte... (Le Pour et le Contre, t. II, 97, 98.) J'ai des liqueurs esquises. J'espérais avoir du pitrepitte : un Milord nous en avoit promis, mais il l'a bu avec des

Bourgmestres de Hollande. Voyez, je vous prie, quelle profanation : du pitrepite à des Bourgmestres ! (*Vérités Satyriques*, 199, 200.) Cité par Lacurne.

PLÈGE. — Caution.

PLEIGÉ. — Cautionné.

POINÇONS. — Futailles d'une contenance d'environ 200 litres.

POSTE (Vivre à sa). — « Se dit figurément des choses qui sont disposées à notre fantaisie, qui sont à notre gré. » (FURETIÈRE.)

POULVÉRIN. — Ou *Pulvérin*. Poire à poudre réservée particulièrement à la poudre d'amorce, dite pulvérin, que l'on mettait dans le bassin.

POULLE BLANCHE (Fils de la). — Le vers d'Auvray qui contient cette expression est presque entièrement pris à Regnier, *Sat. III*, v. 61. Elle désigne un homme que sa naissance destine aux honneurs — soit que la

poule blanche fût préférée des augures de l'Antiquité, soit que sa couleur, rare en ce temps, la fit distinguer des autres poules, soit enfin qu'elle fût réputée meilleure couveuse. L'expression est latine; elle se trouve dans Juvénal, *Sat. XIII*, 141, 142. Lætitia Bonaparte appelait son frère « fils de la poule blanche ». L'expression avait donc cours en Corse au siècle dernier.

POURPRIS. — Enclos seigneurial.

PROPRETÉ. — Non pas ici la qualité de ce qui est exempt d'ordure, mais la bienséance et surtout la recherche dans la parure et les habits. M^{me} de La Suze a dit en ce même sens :

« Qui néglige la propreté

 Semble négliger sa maîtresse. »

QUANT ET QUANT. — Deux acceptions : 1^o ensemble, ou en même temps; 2^o avec.

QUINTAINE. — Poteau fiché en terre, et contre lequel on s'exerçait à rompre des lances. Regnier équivoque licencieusement sur le mot.

QUOUÉ. — Coués, c'est-à-dire portant une queue. Ce terme est emprunté à la Vénérie : Il se dit des animaux à qui l'on n'a point coupé la queue.

RAMPARDIÈRE. — Fille publique qui exerçait son industrie sur les remparts.

RANCIF (Vieillard). — Rance. Par analogie burlesque avec les matières grasses qui contractent à la longue une corruption désagréable.

RATEPENADE. — Ce mot, trop souvent pris dans son sens propre par les lexicographes, et qui signifie exactement *chauve-souris*, désigne de faux cheveux. « Mesme-ment de joindre à ses cheveux une frizée et grande ratepennage attachée d'épingles d'argent. » (*Biblioth. de Saint-Victor*, K. 490.)

REBARBOTÉ (Sort). — Marmotté. Répété à voix basse et entre les dents. Il s'agit, dans le texte, d'une conjuration magique. Barboter, dans Furetière, signifie parler entre ses dents.

REBOURSE (Humeur). — Contraire, revêche.

« L'hostesse n'estoit point rebource

Et dist ne vous en souciez :

Dieu mercy j'ay argent assez. »

(2^e *Repuë Franche.*)

RENVIE. — « *Renvier*, en-cherir sur ce qu'un autre a fait auparavant. Platon avoit bien écrit de la Philosophie, mais Aristote a bien renvié sur lui. Les Modernes ont bien renvié sur les Anciens. Ce mot ne se trouve point en ce sens dans le Dictionnaire de l'Académie. » (FURETIÈRE.)

R'INNOVE. — Renouvelle. Italien : *rinnovare*.

ROCAMBOLE. — Au propre, ail d'Espagne. Au figuré, plaisanterie vive et vul-

gaire. Losme de Monchesnay emploie le second sens.

ROCQUET. — Manteau sans collet qui ne tombait que jusqu'au coude, comme celui de Crispin.

ROQUENTIN. — Chanson qui avait ce mot dans le refrain. Cf. *Nouveaux entretiens de bonnes compagnies*, Paris, 1635, in-12.

ROUPILLE. — Hongrelaine courte et serrée.

SAFFRANC (Etre mis au). — « Les débiteurs insolubles, les personnes notées d'infamie devaient porter en public un bonnet sur la tête ou une rouelle sur l'épaule, de couleur rouge-safran. » (LACURNE.)

« Je lui serviray encore de contre caution qui m'attend bien en le faisant riche, qu'il me fera tant de bien que je ne seray jamais réduit au safran. » (*Mém. de Sully*, III, 402.)

SEMONEURS. — Ceux dont la fonction était de porter des billets pour certaines convocations, en

particulier pour les enterrements.

SEREINES. — « *Serène*, grand vase en terre, dans lequel on fait cailler le lait. Se rattache au lat. *serum*, petit lait. *Sereine*, dans Oudin, désigne une machine à battre le beurre. » (MOISY, *Dict. de Patois Normand*.)

« Lorsque la coagulation du lait dans les serènes est achevée... » (MORIERE, *l'Industrie fromagère dans le Calvados*, 1878.)

SIBILLOT. — Bouffon. Ce mot vient du nom d'un fou de Henri III.

SIMONNET. — On ne sait au juste la signification de ce mot employé par Auvray, Sigogne et Saint-Amant, et que l'on rencontre dans quelques pièces de la *Muse Normande*. Pas plus que M. Héron, annotateur de ce recueil, Rouen, 1893, nous ne l'avons rencontré dans les lexiques. Mais, comme lui, nous pensons qu'il s'agit non d'un bouffon, mais d'un singe de charlatan. Nous

avons déjà donné la même explication dans le GLOSSAIRE des *Œuvres Satyriques de Sigogne*.

SINÉDOCHE. — Synecdoque. Figure de Rhétor. par laquelle on prend la partie pour le tout.

SIVE. — Pour *Cive*, oignon; d'où *civette*, que l'on dit encore pour ciboulette; et *civet*, que l'on a écrit *sivé*. Lat. *cæpa* ou *cepa*.

SOUTAIGUILLE. — Avare qui resserre jusqu'aux aiguilles.

SUASION. — Persuasion. Lat. *suasio*, de *suadere*, persuader. « Si ce n'est une grande suasion de la nécessité ou de la volupté. » (MONTAIGNE.)

SYNDÉRÈSE. — Remords de conscience.

TAUPE OU TOPE. — « Interjection dont se servait celui qui tenait le dé et qui jouait la poste qui lui étoit proposée par celui qui disoit *masse*. On disoit aussi *tope* et *tingue*, pour dire je le tiens, de l'espagnol *toppo y tengo*. Tope se disoit aussi en portant une santé. « A qui dit *masse*,

on répond *tope...* » (FURETIÈRE.)

TAVAYOLLES. — Serviettes. Ital. *tovaglivola*, diminutif de *tovaglia*, en ancien français *touaille*.

TESTON. — Ancienne monnaie d'argent, qui, après des cours divers, valut 19 f. 6 deniers lorsqu'elle cessa d'être reçue dans le commerce. Henri III en interdit la fabrication en 1575.

TIERCELET (de Roy). — Tiercelet se disait figurément en parlant d'un homme au-dessous de ce qu'il croyait être. Tiercelet de gentilhomme. Regnier, dans la *Sat. II* a dit : Tiercelets de poètes. En fauconnerie, on nommait tiercelet le mâle de l'oiseau de proie parce qu'il est d'un tiers plus petit que sa femelle. Un tiercelet d'épervier, de faucon, d'autour, de gerfaut, etc. Ou bien, un tiercelet tout court.

TRIACLEURS. — « Vendeur de thériaque. Il ne se dit qu'en mauvaise part des saltimbanques et des charlatans qui vendent

en place publique ou sur un théâtre de la thériaque ou autres drogues, après avoir amassé le peuple par des bouffonneries... On appelle aussi figurément Triacleur un homme qui babille beaucoup à la manière des charlatans, qui veut trop faire valoir ce qu'il dit et ce qu'il fait, qui cherche à tromper. » (FURETIÈRE.)

TYMPANISER. — Décrier.

« Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise. »

(MOLIÈRE, *Femmes Sav.*, II, 7.)

« Ce mot vient de *tympan*, qui signifioit autrefois *tambour*, comme si on disoit : Faire une diffamation en public dans une assemblée, au son du tambour. » (FURETIÈRE.)

URGANDE. — Urgande-La-Desconnue, enchantresse du Roman d'*Ama-dis*.

VEILLACQUE. — Lâche. It. *vigliacco*.

VER-COQUIN. — « Signifie figurément une petite folie ou fantaisie, bizar-

rie qui saisit quelquefois l'esprit des hommes, et qui les rend capricieux, opiniâtres et incapables de raison... » (FURETIÈRE.)

« Et de mon vercoquin je ne puis me deffendre. » (REGNIER, *Sat. IX.*)

« Estimer peu de gens, suivre mon vercoquin. » (Id., *Sat. XV.*)

Ce mot désignait au propre une apophyse du cerveau, qu'on appelait dans l'ancienne médecine *processus vermiciformis*, à cause de sa forme de ver. Quelques-uns croyaient qu'elle se convertissait effectivement en ver, déterminant la folie chez l'homme et une agitation mortelle chez les animaux. Le tournis des moutons est l'ancien vercoquin.

VERDAGE. — Récolte enterrée en vert pour servir d'engrais.

VOISE (Que je). — Que j'aïlle. « Comment voulez-vous, mon mary, que j'y voise? » (*Nuits de Straparole*, I, 149.)

ZANI. — Bouffon de la Comédie italienne.